



"HOMI SOIT QUI MAL Y PENSE."

VOL. 1. MONTREAL, VENDREDI 9 AOUT, 1844. NO. 26.

A DIEU.

ROMANCE.

AIR. — *Vois notre montagne,* etc.

La brise s'élève,  
La voile se tend,  
La mer se soulève,  
La barque m'attend.  
Loin de cette plage,  
Bien aimé rivage,  
L'amour guide, hélas !  
Mes vœux et mes pas.  
Adieu, douce terre,  
Adieu, mes amis,  
Au revoir, ma mère,  
Adieu, mes amis.

Mais le jour s'efface,  
Et bientôt la nuit  
Me cache la trace  
Du vaisseau qui fuit.  
Dans ma rêverie,  
Seul je suis resté,  
Et c'est vous Marie,  
Qui m'avez quitté.  
La nuit est profonde,  
Mon front sourcilleux,  
Incliné vers l'onde,  
Je cherche les cieux  
Adieu, douce terre. &c.

## MELANGES.

OUI ET NON.

Suite.

— Vous n'allez pas danser, monsieur le comte ?

— Avec vous tout de suite. si vous le voulez bien, belle Sophie."

La pauvre enfant qui voyait arriver celui qu'elle désirait, et qui voulait se

débarasser de l'importun, répondit en s'avancant vers Jules : "Merci, monsieur ; je suis engagée."

Jules, assez étonné, car il ne s'expliquait pas ces derniers mots, prit la main de Sophie et lui dit avec l'accent du doute : "Est-ce avec moi ?"

— La perfide ! murmura avec indignation Grimaldi, et sa main se porta sur le poignard que le Génois cublo rarement.

Jules conduit Sophie près des danseurs ; mais toute confiance est perdue pour lui, et bientôt toute paix, car il a entendu Grimaldi. LA PERFIDE ! se répète-t-il sans cesse, et il ne peut penser qu'on ne puisse adresser cette épithète sans en avoir le droit.

Depuis lors on n'a plus revu Jules chez les Beaumanoir, et voilà les motifs de ses longues absences à Marseille. Une passion qui remplissait le cœur a besoin qu'une autre passion lui succède, car il faut étourdir la tête, absorber la pensée et paralyser l'âme. Jules s'est fait joueur ! il perd souvent, il perd beaucoup, et revient toujours sombre et mécontent ; car il n'aime point le jeu. Sa mère enfin le fait épier et apprend avec douleur ce qu'elle croit un affreux penchant. Il n'y a point un instant à perdre, il faut couper le mal dans sa racine, il faut détourner Jules de ce précipice : il faut le marier.

Depuis longtemps elle avait remarqué ses assiduités près de Sophie, et le désir le plus ardent lui vint de parer sa demeure de cette fleur chaste et pure. Il y avait parité de fortune et de convenances sociales avec cette famille ; il y avait aussi parité de goûts simples et de vie retirée chez M. de Beaumanoir ; que pouvait-elle désirer de plus ? Elle ne perdit pas un moment, et dès le soir même, pendant que son fils était à Marseille, elle fut demander la main de Sophie pour Jules.

M. de Beaumanoir et ses fils furent heureux de voir réaliser des espérances qu'il commençaient à perdre. Madame de Maisoncelle fut dans le ravissement ; car Sophie, attribuant au départ du Comte Grimaldi le retour de Jules, pour lequel elle versait en secret tant de larmes, avait témoigné son bonheur à cette heureuse nouvelle, pensant que Jules avait provoqué cette demande.

Le mariage fut fixé à la date la plus rapprochée, et la pauvre mère s'en revint enchantée. Toute chose, hélas ! a son à-propos dans la vie. L'empressement de madame de Maisoncelle ne sut pas le choisir. Au lieu d'attendre un moment propice, son imprudente joie la porta à faire tout de suite part de son bonheur à son fils. Celui-ci arrivait cette même nuit de Marseille, soucieux, préoccupé et d'humeur chagrine... il avait beaucoup perdu. L'aveugle mère ne s'aperçoit de rien, ne pense plus qu'à sa mission, et la voilà sautant au cou de son fils.

— Réjouis-toi, Jules, tu vas avoir la plus sage et la meilleure femme de Provence.

— Que voulez-vous dire, reprend son fils avec impatience ?

— Que dimanche prochain nous signerons le contrat, et que le mardi suivant tu seras l'heureux époux de Sophie de Beaumanoir.

— Quoi ! sans que je l'aie demandé ? dit Jules en fronçant le sourcil.

— Mais j'ai tout fait pour vous deux, mon cher enfant, et tu n'auras plus à l'autel qu'à dire *oui*.

— Et mais je vous jure que je dirai *non*. Et aussitôt il s'enferma dans son appartement.

Le coup était porté, la faute consommée ; l'imprudente mère resta pétrifiée.

Le lendemain elle ne dit pas un mot.